

Jean-Michel David, Patrick de Friberg, Michel Descarries

Normand Cazelais

Numéro 147, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67355ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cazelais, N. (2012). Compte rendu de [Jean-Michel David, Patrick de Friberg, Michel Descarries]. *Lettres québécoises*, (147), 28–29.



JEAN-MICHEL DAVID

Voir Québec et mourir

Montréal, Hurtubise, 2011, 658 p., 32,95 \$.

Politique fiction

Que serait-il arrivé si le Québec avait voté oui à l'un des référendums ? Le gouvernement fédéral aurait-il envoyé ses troupes ? avec, cette fois-là, l'ordre de tirer ? Le sang aurait-il coulé ?

Voir Québec et mourir conduit le lecteur dans un dédale de miroirs. Où est la fiction ? Où est la réalité ? Ce thriller éminemment politique comporte deux grandes parties : avant et après le résultat d'un référendum que lance, à la surprise de tous, un premier ministre québécois dont l'attitude jusque-là n'avait rien annoncé d'une telle action. Toute une galerie de personnages (premier ministre du Canada à moitié fou, chef des forces armées dépassé, directeurs élitifs de la Gendarmerie royale et des services secrets, chef d'antenne à la télévision, journaliste-vedette d'un quotidien, jeunes quidams des deux sexes, etc.) croiseront, chacun à sa manière, leurs actions et tisseront la toile d'un drame qui éclatera brutalement dans la deuxième partie. Avec beaucoup, beaucoup d'hémoglobine.



Dans une note liminaire, Jean-Michel David est clair : « J'ai pris dans ce roman de nombreuses libertés, tant au niveau du fonctionnement interne du gouvernement qu'à celui des services policiers du pays. » Sous des airs de thriller, ce livre est plutôt une fable politique. En effet, l'auteur ne s'est guère soucié de vraisemblance dans l'enchaînement des péripéties : les comportements de plusieurs acteurs de première importance relèvent de la fantaisie... mais servent efficacement les rouages du récit.

Les apparences du thriller sont là : de l'action, des rebondissements, de l'amour, des morts. De courts chapitres en appellent d'autres avec, à la clé, le sens de la formule : que va-t-il arriver ? Et comment ? Cependant, vous l'aurez compris, l'important réside ailleurs : comment les gouvernements — et leurs organismes occultes — influencent-ils les gens, ceux qui constituent le « peuple » ? Et aussi la foule qui, selon une formule fort connue, est souvent sourde et aveugle ? *Voir Québec et mourir* se lit au moins à deux niveaux.

Ici, la trame ne prend pas assise dans un lointain pays d'un lointain continent dont les mœurs et les usages nous sont inconnus. Il ne s'agit pas non plus d'éviter un cataclysme qui va détruire notre fragile planète. Non, tout cela se passe dans notre cour, dans un futur immédiat. *Voir Québec et mourir* est un manifeste indépendantiste qui interpelle le lecteur : « Avec ce que vous savez des événements liés aux deux référendums et à la crise d'Octobre, pensez-vous vraiment, demandait-il, que le gouvernement du Canada aurait accepté sans bouger que le Québec se sépare ? »

Ce roman n'est pas sans faiblesses, peu s'en faut. Mais, reconnaissons-le, sa démarche est pour le moins originale.



JEAN-MICHEL DAVID



PATRICK DE FRIBERG

Genetik Corp.

Montréal, VLB, 2012, 192 p., 24,95 \$.

La faim de la mer

Une histoire crédible et bien ficelée, un sombre complot menaçant de détruire l'équilibre alimentaire mondial, un tempo soutenu. Résultat : un bon thriller.

Patrick de Friberg est un auteur français maintenant établi au Québec. Il a aussi écrit sous le pseudonyme de Mornevert. *Genetik Corp.* s'inscrit dans la lignée des thrillers et romans d'espionnage parus sous l'une ou l'autre signatures.

Cette fois, l'auteur exploite une veine à teneur écologique. Au fond de la mer croissent de nouvelles espèces, potentielles bombes tout à la fois économiques et environnementales. Dans sa postface, il expose ses intentions : « Je dédie ce livre à tous les véritables amoureux de la planète, ceux qui ne cachent pas leur lâcheté d'agir derrière les noms ronflants d'associations millionnaires en oubliant le respect simple et juste du beau. » Et vlan !

Faut-il imputer à cette noble pensée la présence d'un premier chapitre, plutôt long et superflu, qui fait office d'éditorial déguisé ? Pour le reste, *Genetik Corp.* nous trimballe des rives du Saint-Laurent jusqu'à la vallée du Dniepr, du golfe de Riga jusqu'à Londres et Paris en passant par le Gers et Saint-Pétersbourg. Nous serons introduits dans les arcanes des services secrets anglais, français, états-uniens et russes. Et même dans la datcha de Vladimir Poutine, qualifié de « tsar » pour l'occasion.

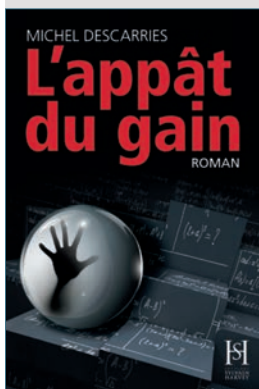
Y pleuvent les coups fourrés et les manipulations. La violence, les meurtres et trahisons sont au cœur de l'action. Sans complaisance toutefois. Les hommes politiques et leur personnel n'ont pas le beau rôle. Patrick de Friberg a lu John Le Carré... sans atteindre cependant la maîtrise du grand maître britannique, ne serait-ce qu'en raison d'une psychologie des personnages un peu trop sommaire. N'empêche, l'auteur a le sens de la narration, à preuve l'échange entre un maire obscur de village et le puissant chef du contre-espionnage français.

Attaché aux dangers des jeux irresponsables de la génétique, ce livre offre d'agréables moments de lecture. Qui auraient pu l'être davantage



PATRICK DE FRÉBERG

si la maison d'édition avait fait un travail plus sérieux pour nous épargner d'inutiles redites, des redondances du genre « lumières tremblantes [qui] frémissaient », des incongruités climatiques et géographiques qui associent le mois d'octobre à l'hiver ou qui situent les Antilles françaises au large de la Guyane...



MICHEL DESCARRIES

L'appât du gain

Québec, Sylvain Harvey, 2012, 284 p., 29,95 \$.

Harlequin ?

C'est un vieux secret de cuisine : de bons ingrédients ne suffisent pas à réussir un plat. Encore faut-il savoir lier le tout.

ici, ce ne sont pas les qualités qui manquent à l'auteur : il a une belle plume et sait se documenter. L'histoire elle-même a du relief et une certaine originalité : un jeune chercheur (qui est aussi un pianiste virtuose...) met au point une invention qui pourrait régler bien des problèmes de l'humanité. Ce qui, bien sûr, fait fondre sur lui prédateurs, avocats sans scrupules et autres méchants. Justement, ce livre souffre de manichéisme aigu : les méchants sont absolument des démons sortis de l'enfer et les bons, des créatures qui ressemblent à des anges jouant de la lyre quelque part sur un nuage.

L'appât du gain débute par deux coups de foudre. Et se termine, après les péripéties d'usage propres au genre thriller, sur de touchantes scènes. Mais — en êtes-vous surpris ? — un thriller ne se construit pas sur de bons sentiments. À vrai dire, j'ai eu l'impression, à cette lecture, d'avoir sous les yeux un roman Harlequin déguisé en thriller.

Je laisse cet extrait à votre évaluation. « Vrai chef de la Cosa Nostra sur la côte est des États-Unis », une femme, évidemment d'origine sicilienne, se confie à son amant et complice en ignominies : « Je sais que je suis un être amoral. Mais je n'ai rien connu d'autre que le mal et souvent, je me demande si la fatalité n'est pas responsable de mon destin. » Sniff...

Par ailleurs, de trop longues explications et digressions brisent le rythme. Donner une idée du contexte, éclairer le parcours des protagonistes, oui peut-être... Mais il faut savoir doser la sauce, sinon le plat sera noyé.

Victor-Lévy Beaulieu au repos

INFO
capsule

La nouvelle est arrivée comme un coup de tonnerre la première semaine de juillet : Victor-Lévy Beaulieu a été mis au repos pour les trois prochains mois. Il doit réduire considérablement ses activités et subir des examens médicaux plus poussés. Bourreau de travail depuis toujours, travaillant quinze heures par jour, sept jours par semaine, VLB a poussé à l'extrême sa résistance.

Le prolifique auteur a avoué avoir ressenti ces derniers mois « trois avertissements » très sérieux qui l'ont incité à consulter un médecin.

La question que tous se posaient était de savoir si *La guerre des clochers*, la pièce de théâtre écrite par Victor-Lévy Beaulieu et dirigée par nulle autre que Lorraine Pintal, allait avoir lieu.

Un communiqué émis le 7 juillet, jour de la première, précisait que le programme avait été modifié. En fait, les festivités entourant l'événement l'ont été, mais les représentations de la pièce n'ont pas été annulées.

La guerre des clochers raconte l'histoire d'une lutte entre les gens d'en haut et ceux d'en bas pour la construction d'une église. On s'entête. On construit deux églises. C'est la guerre : « Les habitants refusent les sacrements, ne font plus baptiser leurs enfants et ne font plus enterrer leurs morts dans le cimetière paroissial ! » Un drame, un scandale.

On ne peut que souhaiter un prompt rétablissement à celui qui voulait devenir aussi grand que Victor Hugo et qui y est parvenu. Cet écrivain est un monument dont l'œuvre, à n'en pas douter, sera considérée comme un pilier marquant de notre littérature.

Quelques nouveautés 2012 Éditions Point de Fuite

PETIT PALMIER DANS LE VENTRE

*GRANDEUR ET DÉCADENCE
L'IMPÉRIALISME BRITANNIQUE,
XIXE-XXE SIÈCLES*

Noël Laflamme
Roman

Jacques G. Ruelland
Collection Point critique

*LA FEMME AUX GOUGOUNES JAUNES
OU L'ART DE PEINDRE LA RÉALITÉ*

Richard Collins

Photographies et textes poétiques
Collection Ligne de fuite (nouvelle collection)

"...CAR TEL EST NOTRE PLAISIR".

Danie Blais
Collection Point de suspense

D'autres à venir !



www.editionspointdefuite.com